



«Pueblo», du bout des damnés de la terre: le spectacle 4 étoiles de la semaine



Après « Discours à la Nation » et « Laïka », Ascanio Celestini et David Murgia confirment l'alliance magique de leur univers avec ce voyage hallucinant dans les bas-fonds, où même la soupe lyophilisée prend des allures de potion vertueuse.

Le 19 septembre au Manège (Liège - complet). Du 23 au 26 septembre au Théâtre de Namur. Les 20 et 21 octobre à Mars (Mons). Le 23 octobre à Marche-en-Famenne. Du 5 au 9 janvier 2021 au Théâtre National (Bruxelles). Le 14 janvier à Verviers. Les 22 et 23 janvier au Festival de Liège. Le 27 avril à Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert).



David Murgia. - Céline Chariot

L'avantage, c'est que l'on n'est pas dépaysé. Fréquenter un spectacle d'Ascanio Celestini et David Murgia, c'est traverser encore et toujours le même quartier. Ces abords désenchantés d'un supermarché, ces rues peuplées d'êtres à la marge, invisibles, entre la clocharde qui squatte une cabine de vigile désaffectée et le manutentionnaire africain qui s'esquinte dans le grand entrepôt voisin, tout nous semble familier depuis notre dernière visite, à l'occasion de *Laïka*, précédent spectacle du duo gagnant.

Même le guide n'a pas changé : mi-vagabond, mi-messie, David Murgia est toujours flanqué de son apôtre Pierre pour remettre au goût du jour le sermon sur la montagne. Heureux ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont persécutés, car ils iront au Paradis, aurait dit Jésus. Pas de promesse de l'au-delà ici, mais une même attention pour ceux que la société relègue au purgatoire. *Pueblo*, c'est un peu la version italienne des *Bas-fonds* de Gorki. Sous la plume d'Ascanio Celestini, cette virée auprès des laissés pour compte de notre société se teinte de réalisme magique. Aucun misérabilisme dans ce tableau de la précarité humaine. Au contraire, ironie et impertinence irriguent cette plongée auprès d'un peuple méprisé, broyé par un système impitoyable avec les plus vulnérables.

Alors oui, c'est l'histoire d'un jour de pluie, d'une caissière coincée entre un père fantôme et une mère qui ne la reconnaît plus, d'un enfant gitan qui fume, d'une gamine lassée de se ramasser des coups, d'êtres cassés qui claquent leurs maigres économies dans les machines à sous. Oui, c'est l'histoire de magasiniers écrasés sous leur clark, de sans-papiers expulsés, de tous ceux, sans nom, qui sont morts, au fond de la mer, avant même d'arriver dans nos contrées. Oui, c'est une traversée de ce que notre égoïsme collectif déverse chaque jour comme dégâts collatéraux dans les caniveaux, ces rigoles qui protègent les trottoirs et façades rutilantes d'un pays. Mais l'expédition n'est pas éprouvante pour autant.

Pueblo creuse dans la misère humaine comme on charcute une hernie, mais avec d'heureux palliatifs pour faire passer la douleur. L'écriture bondissante d'Ascanio Celestini, le jeu haletant et désarmant de David Murgia, les digressions humoristiques (comme ces bonnes sœurs dévouées à un Dieu multiplicateur de culottes), les personnages truculents, l'accompagnement musical endiablé de Philippe Orivel : tout cela nous aimante à un spectacle sur lequel il pleut, certes, mais de ces pluies qui vous lavent un bon coup. Heureux les spectateurs de *Pueblo*, car ils seront récompensés.

Le 19 septembre au Manège (Liège - complet). Du 23 au 26 septembre au Théâtre de Namur. Les 20 et 21 octobre à Mars (Mons). Le 23 octobre à Marche-en-Famenne. Du 5 au 9 janvier 2021 au Théâtre National (Bruxelles). Le 14 janvier à Verviers. Les 22 et 23 janvier au Festival de Liège. Le 27 avril à Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert).